

pour estimer ses profits, ou savoir s'il lui est avantageux de s'adonner à cette branche de l'économie rurale. Combien de cultivateurs, lorsqu'ils vendent des animaux vivants, ont une idée claire de ce qui doit être déduit de leur poids, pour leur laisser celui auquel ils ont un juste titre ? Et ainsi en est-il de plusieurs autres questions qui ne sont pas énumérées ci-dessous.

C'est avec beaucoup de plaisir que nous mettons la circulaire qui suit sous les yeux de nos lecteurs. Elle sera d'importance pour d'autres Etats, en ce qu'elle pourra suggérer à leurs habitants des opérations semblables. Nous espérons que tous ceux à qui elle a été envoyée répondront promptement et fidèlement aux questions du Secrétaire. Seul et sans aide, ses efforts, quoiqu'opportuns et énergiques, ne pourraient pas avancer beaucoup la grande cause dont nous nous occupons. Les renseignements désirés se trouvent parmi le peuple, et doivent venir de lui à quelque centre officiel, où ils puissent être recueillis, et de là répandus par les Etats.

Une bonne partie des informations désirées peuvent être prises dans les livres des cotiseurs des différentes villes, ou communes, et quant à ce qui ne s'y trouve pas, nous nous flatons que les amis de la cause feront tous les efforts possibles pour y suppléer dans le temps spécifié. Si les messieurs auxquels cette circulaire a été adressée ne peuvent pas s'en occuper, ils doivent la remettre entre les mains de quelque personne qui le veuille faire.

BUREAU D'AGRICULTURE, }  
Bureau du Secrétaire, }  
Boston, 1r. sept. 1853. }

CHER MONSIEUR, — Je désire obtenir de chacun des townships de l'Etat des renseignements statistiques de nature à me mettre en état de donner un exposé correct de la présente position de notre agriculture.

Toute aide que vous serez en état de me rendre, soit de votre propre fonds, soit en induisant d'autres individus intelligents et observateurs à me fournir les renseignements désirés, sera reçue avec reconnaissance.

Votre attention est particulièrement appelée aux questions suivantes, avec telles autres suggestions et observations qui peuvent être intéressantes et utiles à votre township et aux amis des améliorations en agriculture par tout l'Etat: —

1. Quels sont les principaux produits de votre township ?
2. Quel est le nombre estimé d'acres ou arpens destinés à la culture d'eux ?
3. Quel est le rapport moyen de blé et blé-d'inde par acre ?
4. Quel soin a-t-on de cultiver en plein champ des betteraves, des carottes, des panais, etc., et quel est le produit moyen de chaque récolte par acre ?
5. Quel est le rapport moyen par acre de foin anglais ?
6. L'augmentation par acre depuis les dernières dix ou quinze années, provenant

d'une culture améliorée ou de terres marécageuses et incultes rendues cultivables ?

7. Le nombre estimé d'arpens de terre défrichés ou égouttés ?

8. Le nombre d'acres cultivés a-t-il augmenté ou diminué ?

9. Y a-t-il eu augmentation ou diminution du nombre d'acres en pâturages ?

10. La valeur des fermes augmente-t-elle ou diminue-t-elle ?

11. Quel est le taux par cent estimé sur la valeur des fermes, et le capital employé à leur régie ?

12. Quelle est la quantité estimée d'acres de terre en bois debout, et la valeur moyenne par acre ?

13. Le taux, ou la raison estimée de l'augmentation ou de la diminution de la quantité de terre en bois debout ?

14. De quels engrais se sert-on communément, et quelle est la manière de les employer ? Quelle attention donne-t-on aux composts, et quel mode regarde-t-on comme le plus avantageux pour les faire ?

15. De combien par cent pourrait-t-on augmenter l'engrais sur vos fermes, avec les soins convenables, et par quels moyens ?

16. Quel degré d'attention donne-t-on au croît des animaux ?

17. Quelle est la race de vaches laitières et de bœufs de trait la plus estimée ?

18. Quelle est la quantité moyenne par jour de lait et de beurre provenant d'un seul individu de chaque race de vaches ?

19. Quel est le nombre d'individus de pur sang de chaque race de chevaux, vaches, moutons, cochons, etc. ?

20. Quelles sont les principales races de moutons, et quelle est leur valeur moyenne par tête ?

21. Quelles sont les races de cochons les plus estimées, et quelle est la valeur comparative de chacune ?

22. Suppose-t-on qu'on peut engraisser des porcs avec profit dans votre township ?

23. Quelle est la quantité de tabac produite dans votre township ?

24. Quelle est la quantité d'atocas recueillie annuellement ?

25. Quelle attention donne-t-on à la culture des atocas, et quel est le produit estimé par acre de ceux qu'on cultive et de ceux qui viennent spontanément ?

26. Quelle quantité de blé-d'inde à balais produit-on ?

27. Quel soin donne-t-on à la culture des fruits, et avec quel résultat pour l'augmentation des profits de la ferme ?

28. La proportion estimée de travailleurs nationaux et étrangers employés sur vos fermes, et la moyenne du salaire payé à chaque classe par mois ?

Vous m'obligerez en voulant bien répondre aussi pleinement que possible, avant le 1er de Novembre.

Je suis avec respect, votre obt. serviteur,  
CHARLES L. FLINT,  
Secrétaire du Bureau d'Agriculture.  
*New England Farmer.*

COMMUNICATION DES IDÉES CHEZ LES BÊTES A CORNES.

Il y a sur le rivage prussien, une baie ou entrée à bas-fond, connue sous le nom de Frische Hafl, laquelle fut traversée pour la première fois par un vaisseau à vapeur, il y a une douzaine d'années. Dans leur route les vaisseaux longeaient, près de la rivière d'Elbing, une commune où les gens de la ville envoyaient paître leurs bêtes à cornes. Les premiers bateaux à vapeur qui passèrent près de cette commune causèrent aux animaux une terreur à les faire trembler de tous leurs membres. De tels ennemis à forme de dragons n'avaient jamais paru dans l'endroit pour mettre à l'épreuve les nerfs d'une vache, ou pour porter la colère au cœur des plus fiers guerriers du troupeau. Les queues brisées et les têtes baissées, tous les membres de la colonie se précipitèrent sur les digues et à travers les fossés de l'intérieur de la commune, en poussant d'horribles mugissements. Chaque apparition d'un vaisseau à vapeur occasionnait, au grand divertissement de l'équipage, une terreur panique et un éparpillement de bœufs et de vaches, jusqu'à ce qu'au bout de quelques jours, les animaux en fussent venus à s'accoutumer au spectacle, au point de le regarder comme une chose ordinaire, dont ils n'avaient rien à redouter. Or, toutes les amailles qu'il y avait eu sur cette commune, avaient été mises à l'engrais comme de coutume ; le printemps suivant, elles avaient passé par les mains des bouchers, et leur place avait été remplie par une génération entièrement nouvelle. Aussitôt donc que le Hafl fut débarrassé de ses glaces, les vaisseaux à vapeur recommencèrent à passer et repasser sur la route entre Elbing et Königsberg, et les marins furent de nouveau sur le qui-vive pour être témoins de la scène tumultueuse qu'ils s'attendaient à voir sur le bord de l'eau, mais ils furent frustrés dans leur attente. Quoique le pâturage fût presque couvert de nouvelles recrues pour le marché, venues de fermes éloignées de l'intérieur et des étables de la ville ; quoiqu'à peine un de ces animaux eût vu un bateau à vapeur, pas un d'eux ne remua. Les membres de tout le troupeau continuèrent à paître ou regardèrent sans crainte le phénomène. C'était sans doute pour eux une chose nouvelle à voir, mais on leur en avait déjà parlé. Chaque printemps, le premier passage de bateaux à vapeur est de même vu avec une parfaite indifférence par la nouvelle génération qui paît sur la commune. L'expérience acquise par le grand-père, il y a dix ou douze ans, semble être ajoutée aux connaissances de tout veau né dans un coin quelconque de notre province. Et cependant de quelle manière ces veaux ont-ils acquis ces connaissances ? ou si ce fait leur a été enseigné, qu'y a-t-il qu'ils ne soient pas capables d'apprendre ? —  
*Household Words.*